

## Monstration.

Quiconque veut traquer le secret d'une œuvre d'Yves Chaudouët doit revêtir les habits du chasseur ou du pêcheur, mieux encore, ceux du braconnier. Et s'agissant de ses objets en verre inspirés de la faune aquatique, il lui faudra accepter de changer l'angle du regard, le point de vue sur quoi fonder sa connaissance. Il lui faudra adopter le point de vue de l'Autre. Mais ça, les braconniers savent le faire !

Depuis 1974, Yves Chaudouët réalise des monotypes, infimes empreintes sur papier japon. Il n'a jamais changé de plaque, 6 x 9 cm, et dans cette sorte de journal visuel du dehors et du dedans, on peut trouver des amores, des sources, des annonces de ce qu'il développera par ailleurs. Ainsi, en 1997, *Deux poissons abyssaux*, un monotype qui appartient à la collection de l'Albertina de Vienne. En 2000, *Tiefseefisch*, qui précède d'une année notre *Poisson abyssal*. L'ombre sombre des monotypes.

L'intérêt de l'artiste pour ces créatures des abysses, pour les poissons en général, remonte à loin, à l'enfance autant qu'à ce souvenir d'un drôle de costume/scaphandre qu'il réalisa pour une lecture de *Conversation à la montagne* de Paul Celan. Le *Poisson abyssal* doit également beaucoup aux descriptions et aux images d'un éminent océanologue, mais il relève de la reconstitution imaginaire et synthétique plus que de l'objet scientifique. On doit sa réalisation au maestro Zanetti, verrier à Murano.

C'est tout au fond que l'artiste va chercher la forme, moins pour la consommer (haine de la pêche industrielle) que pour la rendre visible. Pour faire connaissance avec ce monstre qu'il s'agit de montrer. Une part de la fascination pour ces poissons vient ainsi d'une aporie les concernant : si on veut observer leur luminescence, le noir complet est requis, un noir qui empêche de les appréhender dans leur totalité. Si, en revanche, on les éclaire pour bien les voir, exit la magie lumineuse ! Montrer donc, mais quoi ? La monstration inclut dans le face à face œuvre/regardeur l'idée de représentation. Il n'y a pas que le sommeil de la raison qui engendre des monstres ! Ceux-ci se tapissent aussi dans tout processus de visibilité, dans le peu qu'on y voit, dans tout ce qui nous échappe, dans l'aura dont ils sont porteurs.

On présente le *Poisson abyssal* suspendu à hauteur d'yeux, dans le noir. La lumière provenant des leds dont il est truffé n'en montre que ce qu'elle veut. Au fond de l'oratoire de Saint-Gildas, sous le rocher qui l'abrite et le menace, aux abords des eaux du Blavet, il se trouve à la croisée de ses éléments naturels et des codes de la représentation. Sa présence en ces lieux répond à de multiples intentions. Dans l'esprit de l'art dans les chapelles, elle s'inscrit bien dans l'interrogation, par les moyens de l'art, d'un espace voué à la méditation et au retirement, dans les profondeurs du monde et de l'âme. Dans l'évocation de l'*Odyssée*, puisque aussi bien sa venue ici s'inscrit, en partenariat avec le Frac Bretagne, au sein de l'exposition *Ulysses, l'autre mer*, c'est un objet qui semble surgir de la nuit des temps, de cette mer primitive et fondatrice, dont Homère, le premier, sut dire l'effroi et la promesse que, depuis toujours, elle porte.

Jean-Marc Huitorel